

**Témoignage de l'abbé Henri Giret
Bataille de Champagné-Saint-Hilaire
13 août 1944**



**A gauche l'abbé Henri Giret qui a été 18 ans prêtre à
Champagné-Saint-Hilaire
Mariage de madame Madeleine Valade, fille de Monsieur
Doux maire de Champagné-Saint-Hilaire
pendant la guerre 1939-1945**

Témoignage de l'abbé Henri Giret sur la bataille de Champagné-Saint-Hilaire du 13 Août 1944.

Document donné à Gilles Bosseboeuf maire de Champagné-Saint-Hilaire le Dimanche 21 Février 2009 par madame Madeleine Valade (fille du maire, Monsieur Doux en 1944). Ce document lui a été donné par madame Marie-Thérèse Vanneuville, nièce de l'abbé Giret (curé de la commune pendant la guerre), avec une lettre datant du 19 Août 2008, pour expliquer qu'elle nous remet ce témoignage de son oncle pour la mairie de Champagné-Saint-Hilaire..



Madame Madeleine Valade en 2009

Amelma 7/2/2010
Comme un Voyage...
3 494150 051581

Monsieur le Maire
Je reçois ce jour, un coup de
fil, de mes amis de Poitiers -
M^{lle} Valade. qui me tient au courant
de vos projets que je trouve extra!
Voici les photos - petite fille de cette
époque + une d'aujourd'hui, je vous
donne "cette blanche" pour en faire
usage, car c'est un projet - je suis
ravie que Champagne puisse revivre ce
passé historique. Toutes mes salutations
M. M. Vanneville

Vendeur de fleurs à Hanoi Vietnam.
A fleurs vendues à Hanoi Vietnam.

MADISON FRANCE
00206



Madame Vanneville Décembre 2009

**Classe de Marie-Thérèse Gautreau décembre
1946. (devenue Madame Vanneuville). Marie-
Thérèse Gautreau est née en 1932**



Antoinette Sansillon Madeleine Doux Henriette Fenieux Edith Dionet Ginette Lhérault Micheline Fenioux Renée Carron Odette Neveu

*Madame CHAUMILLON
Directrice*

Marie-Thérèse Gautreau Raymonde Bibault Elisabeth Guiraud Madeleine Ripault Marie-Rose Jatiault Denise Bellebeau Edith Gourdeau Christiane Baudon

Fernande Michardière Pierrette Senellier Paulette Neveu Eliane Gourdeau Aline Bouchet Marie-Louise Sadaune Lucienne Caron Jeanne Fillon

Photo prise devant les écoles brûlées, en représailles, par les Allemands le 13 août 1944.

En 1944 nous avons:

Monsieur DOUX maire

L'abbé GIRET

Monsieur COUVERTIER, directeur de l'école de garçons

Mademoiselle VERGEAU directrice de l'école de filles

Bataille de Champagné-Saint-Hilaire le 13 Août 1944

Comme tant d'autres villages de France, Champagné-Saint-Hilaire a connu une semaine de profonde angoisse.

Faut-il dire, pour commencer, que cette commune, grâce !! aux haras de Rothschild, a été occupée depuis août 1940 jusqu'à août 1944 par un fort contingent d'Allemands, logeant chez l'habitant.

Mais les événements graves ont commencé pour nous le 13 août 1944. Le samedi 12 les Allemands nous font annoncer par le tambour de ville, la vente de chevaux du haras. C'est le signe d'un départ prochain.

Dans la matinée, le bruit circule que le maquis va les attaquer. Les Allemands ont, en effet, avec eux 25 prisonniers noirs pour soigner leurs chevaux qui sont malades.

Le but est de libérer les prisonniers. La population est angoissée. Que feront les Allemands ? se rendront-ils ? résisteront-ils ? C'est plus probable. Ils n'ont pas fait en vain depuis plusieurs jours des tranchées tout autour du haras et tendu des barbelés.

L'après-midi se passe dans le calme, la vente de chevaux a lieu. Les prisonniers à la pensée du départ semblent un moment abattus ; mais le soir semblent plus joyeux ; c'est qu'ils ont reçu des directives du maquis et l'assurance de leur libération le jour suivant.

La nuit, personne ne dort ; beaucoup préparent leurs paquets et quelques vivres pour fuir, si c'est nécessaire.

Vers 11 heures, en effet, le premier groupe de maquisards, cantonnés à Joussé et commandés par le capitaine Bernard arrive.

Témoignage de l'abbé Giret 2/4

Toute la nuit, nous entendons patrouiller dans les rues. L'attaque est donc décidée. Et en effet à 6H40, le dimanche matin, 13 Août, nous entendons les premiers coups de feu . Une douzaine de soldats allemands pris au dépourvu sont faits prisonniers (ils seront emmenés plus tard escortés par des prisonniers noirs armés ; que sont-ils devenus ???).

Les autres immédiatement prennent position pour résister. Les prisonniers noirs, qui, la veille, avaient emporté dans leur baraque leurs pelles et pioches de travail, coupent les barbelés et sortent du camp, agiles comme des chats, ils réussissent à s'échapper, malgré le tir d'une mitrailleuse camouflée au faîte de la villa, qui arrose tous les environs. On veut emmener ces prisonniers à Joussé prendre un peu de repos bien mérité par les ans d'esclavage, ils refusent énergiquement et demandent des armes pour participer au combat.

Et c'est à ce moment-là que commence la véritable bataille de Champagne qui va se prolonger jusqu'à la nuit.

Les Allemands opposent deux points de résistance : l'un dans la villa même du haras, véritable forteresse contre laquelle, les armes légères seront impuissantes, l'autre au lieu dit « L'Epinoux » sur la route de Gençay- les uns retranchés dans un ravin sont tués à la grenade, les autres enfermés dans une grange sont délogés par le feu et faits prisonniers. A 11h. toute résistance a cessé dans ce secteur, mais la villa tient toujours , et déjà à midi, les maquisards comptent 5 morts et plusieurs blessés dont quelques-uns gravement, en particulier le lieutenant commandant l'attaque, les jeunes sont alors un peu désemparés, pourtant bientôt ils reprennent courage, car du renfort arrive de Charroux et St Secondin et la bataille continue.

Malheureusement une voiture allemande réussit à sortir du haras et prit la route de Vivonne – le poste chargé de garder la route tire, mais le fusil mitrailleur s'enraye. Désormais les dés sont jetés, la voiture va à Poitiers chercher du renfort.

Vers 4h. en effet, un cycliste éclaireur nous signale des voitures allemandes venant de Civray- en réalité c'est une colonne qui monte vers Poitiers et ne semble pas au courant des évènements de Champagné. Pourtant arrivée à Sommières, entendant la fusillade, elle stationne et attend et bientôt est déroutée vers Champagné.

C'est alors la panique et l'exode de toute la population du bourg, la fuite éperdue des maquisards jetant leurs armes au hasard. Vers 7 heures, toutes les routes sont coupées par d'autres renforts venus de Poitiers, les balles sifflent de partout. Heureusement la nuit vient et les Allemands ne vont pas s'engager dans les bois. Mais le soir, un maquisard de Champagné, marié et père de deux enfants, est pris les armes à la main dans le bois des Coussières. Le lendemain on le retrouve mort, défiguré, seule sa carte de tabac trouvée dans sa poche, permet de l'identifier. Le même soir, deux jeunes, mariés, père de famille viennent de leur village voir ce qui s'est passé dans la journée, croyant que tout est fini, ils sont abattus sur la route de Gençay.

Le mardi 15 août, on relèvera 16 morts dont les 3 de Champagné.

Nous passons la nuit du 13 au 14 couchés à la belle étoile à 2kms du bourg, nous entendons l'explosion de grenades incendiaires et bientôt Champagné semble tout en feu , y compris le clocher, en réalité c'est le groupe scolaire, la mairie et quelques granges qui sont en feu, là où les maquisards ont laissé des armes, ainsi que leurs camions abandonnés dans la débâcle.

Inutile de dire que durant la nuit, les Allemands se sont livrés au pillage, en particulier des magasins.

Témoignage de l'abbé Giret 3/4

Le lundi 14, il faut chercher un refuge pour la journée et au moins la nuit suivante dans la peur que les Allemands ratissent les environs. De fait, la Gestapo de Civray revient et met le feu encore à plusieurs maisons bien choisies dans l'espoir que le feu se communique à une grande partie du bourg. Heureusement ils partent leur méfait accompli, ainsi que tous les soldats allemands. Les habitants camouflés ici et là s'en rendent compte, sonnent le tocsin, et peu à peu timidement la population revient et alerte les pompiers de Gençay qui se rendent maître du sinistre.

Pour ma part, le 14 au matin, cherchant un refuge pour ma mère et un crouton de pain, j'ai franchi le pont sur le Clain et me suis réfugié sur l'autre rive au Château de Romagne où était réfugiée l'Ecole normale de Metz avec son aumônier. J'ai été bel et bien refoulé. Explication : « si les Allemands vous trouvent ici nous serons tous fusillés ». Il est vrai que je devais être un peu suspect, visitant, et ravitaillant chaque semaine les prisonniers noirs. Le 15 Août, il a fallu ramasser les morts déjà en décomposition.

Nous pensions ne plus revoir d'Allemands et pourtant le 25 août, une colonne blindée s'est trouvée de passage, tirant sur tous les suspects, elle a laissé plusieurs morts sur son passage. Ayant aperçu un camion du maquis avec son fanion, elle l'a fait sauter avec une bombe incendiaire et est repartie.

Dès lors ce fut la fin du cauchemar, plus d'Allemands, ils fuyaient.



Abbé GIRET

Lettre de madame Vaneuville au Maire de Champagné
le 19 août 2008

Handwritten text, possibly a date or reference: "19 août 2008"

M^{me} Vaneuville
4, Rue de la République
14100 Arzewanne

Mairie
Champagné St-Vincent

Monsieur

Je suis la nièce de M^{re} le Curé
Henri Guet - prêtre pendant l'ère
à Champagné. J'ai vécu les
4 années de guerre avec ma famille
chez lui - la famille Goussier -
Mon oncle, qui était très attaché
à Champagné et à son Puits -
mon oncle a laissé ce "document" sur
la bataille de Champagné, que
j'ai vécu intensément -
Je pense qu'il vous intéressera

Lettre de madame Vaneuille au Maire de Champagné
le 19 août 2008 suite

Je suis au courant régulièrement,
de ce qui se passe dans votre commune.
J'ai mes très chers amis - M^r et M^{me}
Valade de Poitiers -

Je tiens aussi à vous dire le
très bon souvenir que je garde
de ces années passées chez vous -
malgré la guerre - des gens -
très ouverts et généreux -
J'y fesse très souvent -

Je vous présente mes salutations
et mon très bon souvenir -

Vaneuille

Bataille de Champagny S'Arpaise
le 13 août 1944

Comme tout d'autres villages de France,
Champagny S'Arpaise a connu une semaine
de profonde angoisse.

Faut-il dire, pour commencer que
cette commune, grâce à ses barons de
Rochefort, a été occupée depuis août 1940
jusqu'en août 1944, par un fort contingent

de Allemands, logeant chez l'habitant.

Mais les événements graves ont
commencé pour nous le 13 août 1944
Le samedi 12, les Allemands nous font
annoncer par le tambour de ville, la
vente du chevron du baron. C'est le signe
d'un départ prochain.

Le jour même le bruit circule que le
marquis va les attaquer. Les Allemands
ont, en effet, avec eux 25 prisonniers soviétiques
pour soigner leurs chevaux à ses malades.

Le but est de libérer les prisonniers.
La population est angoissée, que feront-ils ?
Les allemands ? se rendront-ils ?
résisteront-ils ? C'est fort probable. Ils n'ont
pas fait beaucoup de puis plusieurs jours
des tranchées tout autour des lignes
en tendant des barbelés.

L'après-midi se passe dans le calme,
la venue du chevreuil a lieu. Les prisonniers
à la perspective du départ semblent un moment
abatus ; mais le soir semblent plus joyeux ;
c'est qu'ils ont reçu des directives du
major et l'assurance de leur libération
le jour suivant.

La nuit, personne ne dort ; beaucoup préparent
leurs paquets en quelques heures pour fuir,
si c'est nécessaire.

Vers 11^h en effet, le premier groupe de
majorisards, cantonnés à Jousse, et les autres
par le capitaine ? Bernard arrive.

3
- Toute la nuit nous entendons patrouilles
dans les rues. L'attaque est donc imminente.
Et, en effet, à 6^h 10 de dimanche matin,
à 3 heures, nous entendons les premiers coups de
feu. Une douzaine de soldats allemands
pris au dépourvu sont faits prisonniers (ils
seront en vain plus tard escortés par des
prisonniers noirs armés; un seul, il est devenu ???,
les autres immédiatement prennent une position
pour résister - les prisonniers noirs, qui,
la veille, avaient emporté dans leur baraque
leur belles et fièches de travail, couchés
la barbe en sortant du camp, agités comme
du chat, ils réussissent à s'échapper,
malgré le tir d'une mitrailleuse combinée
au faite de la vitre qui arrose tous les environs -
On veut emmener ces prisonniers à Jossau
prendre un peu de repos, mais inutile car
le cas d'exploitation, ils refusent énergiquement
et demandent de continuer à participer
au combat.

Et c'est à ce moment là que commença
la véritable bataille de Champagne qui va se
prolonger jusqu'à la nuit.

Les allemands opposent deux points de
résistance : l'un dans la villa même du
Loras, véritable forteresse contre laquelle,
les armes légères sont impuissantes,
l'autre au lieu dit "L'Épinoué" sur la route
de Gençay - les uns retranchés dans un
ruin sont fusillés à la grenade, les autres
enferrés dans une grange sont délogés par
de feu se fait prisonniers. A 11^h toute
résistance a cessé dans ce secteur, mais
la villa tient toujours et déjà à midi,
des maquisards comptent 5 morts et
plusieurs blessés dans lesquels un graveur,
en particulier le lieutenant commandant
l'attaque - les femmes sont alors un peu
désespérées, pourtant bientôt ils apprennent
Courage, car du renfort arrive de Charron,
en 5^e section et la bataille continue.

5 Malheureusement une voiture allemande réussit à sortir du horizon et prit la route de Vieronne - le poste chargé de garder la route tira, mais le fusil mitrailleurs s'engage.

En somme le sort est jeté - la voiture va à Poitiers chercher du renfort.

Vers 6^h en effet, un cycliste éclairé sur nous signale des voitures allemandes venant de Ciunay - en réalité c'est une colonne qui monte vers Trolitro en ce sens là par un courant de événements de Champagne - Pourtant arrivée à Commière, s'arrêtant à la gare, stationne et attend et bientôt une division venant de Champagne.

C'est alors la panique et l'exode de toute la population du bourg - la fuite éperdue des maquisards jetant leurs armes au hasard.

Vers 7 heures, toutes les routes sont occupées par d'autres renforts venant de Poitiers. Les balles sifflent de partout. Heureusement le nuit vient et les allemands ne sont pas engagés dans le bois.

6. J'ai le soir, les maquisards / de ~~B...~~
 Champagny, marié et père de deux enfants, est
 pris les armes à la main dans le bois des
 Courcieres, le lendemain on le retrouve mort,
 défiguré, seule sa carte de tabac trouvée et au sa
 poche, permet de l'identifier. Le même soir,
 deux jeunes, mariés, père de famille viennent
 de leur village noir à mi-chemin dans
 la journée, croyant que tout est fini,
 ils sont à balles sur la route de Geneyay.
 Le dimanche 15 aout, on retrouvera 16 morts
 dont les 3 de Champagny.

180 m faucons le nuit du 13 au 14 aout
 à la belle étoile à 2 km. du bourg - nous
 entendons l'explosion de grenades incendiaires
 et bientôt Champagny tout est en feu,
 y compris le clocher, en réalité c'est le
 group scolaire, la mairie et quelques
 granges qui sont en feu, si on les
 maquisards ont laissé des armes, ainsi que
 leur camion abandonné dans le débâcle

7 Tout est de dire les événements la nuit,
 de l'alternance le jour l'incendie au pillage,
 de la participation des magasins.
 Le lundi 14, il faut chercher un refuge
 pour la journée et au moins la nuit
 suivante, dans le pays les allemands
 ravissent les environs. De fait la Geste de
 de Ciurey vient en mer le feu encore à
 plusieurs maisons très choisies dans l'espérance
 de la peur se consumeraient à une grande
 partie du bourg. Heureusement, ils
 parlent leur métier accompli, ainsi que
 tous les soldats allemands à la habitent
 campés ici et là. Il me venait en l'esprit,
 souvenant de la crise en France, il me venait en l'esprit
 la population rurale en attente les
 pompes de Guecy qui se rendent
 maîtres du territoire.

Pour ma part, le 14 au matin, cherchant un
 refuge pour ma mère et un croûton de pain

8. J'ai franchi le pont sur le Ptair, en me
mis colé en l'autre rive au Château
de Romagne qui était réfugiée d'Esle
normale de l'été avec tout son monde -
J'ai été bel et bien repoussé. Explications :
Si les allemands nous trouvent ici, nous
serons tous fusillés. Il ne m'a pas paru
être un peu suspect, vitant, se ravitaillant
et a pu s'en aller du prisonnier noir.
Le 25 août il a fallu ramasser les morts
d'ici en de ce pont -

Nous pensions ne plus avoir d'allemands
en fait le 25 août une colonne
blindée s'est trouvée au passage, tirant
sur tous les suspects, elle a laissé plusieurs
morts sur son passage. Ayant aperçu
un camion du magasin avec son camion,
elle l'a fait sauter avec une bombe
incendiaire et en a partie.

J'ai donc fait la fin du carreau.

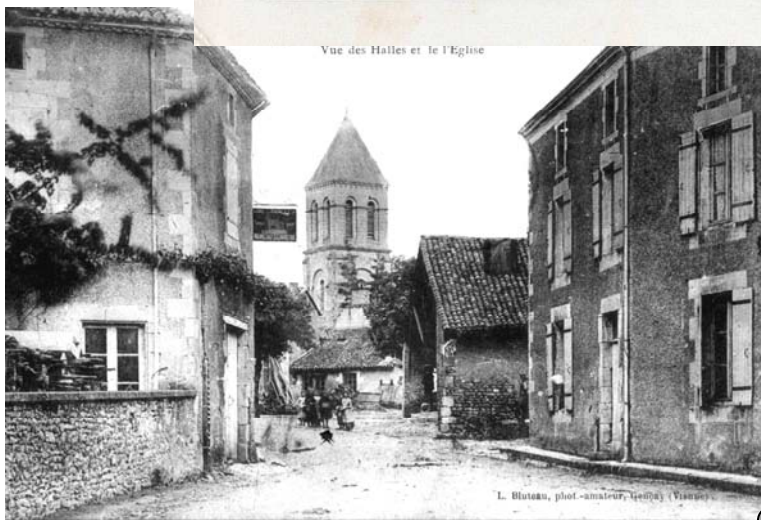
Tout d'allemands, il y avait

H. Giret

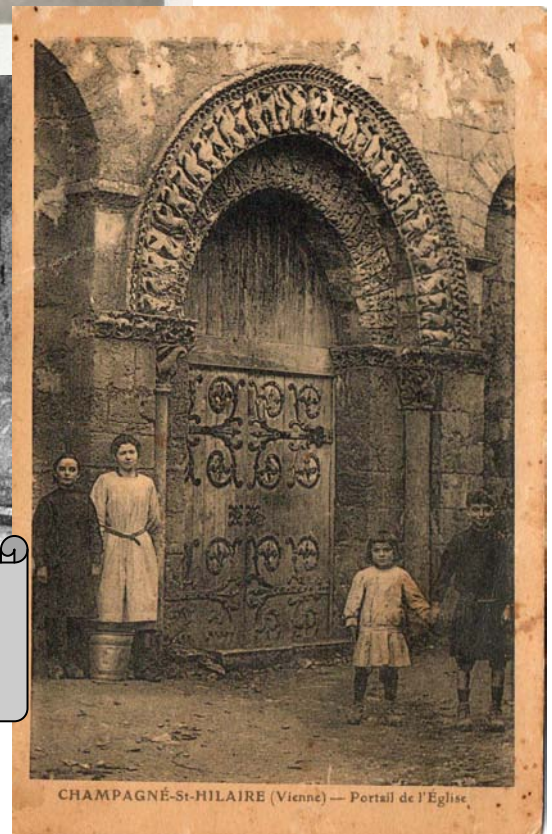
Fresque réalisée par les enfants de l'école de Champagné



Sur la place de Champagné à la libération



L'église, halles, et le portail de l'église



Montage: Gilles Bosseboeuf avec la collaboration de mesdames Vannneuville et Valade